

# L'Arche du passé

Joëlle Giraud-Buttez

Éditions ThoT  
Roman



Joëlle Giraud-Buttez est une auteure discrète et spontanée qui affectionne la simplicité des rencontres humaines comme les voyages aux quatre coins du monde. Après des années de travail en milieu hospitalier, elle a désormais un regard plus holistique sur la santé et, au travers des soins énergétiques qu'elle dispense quotidiennement, elle considère chaque personne dans sa globalité. Au fil de ses romans, Joëlle Giraud-Buttez nous entraîne dans un univers hors des sentiers battus, un monde aux multiples facettes.



MARS 2018



1.

*Je suis prête.*

*Je t'embrasse.*

*Ta petite-fille, Julia.*

Un simple SMS qui allait sceller son destin. L'acte, au quotidien si anodin, validait ce jour-là un pacte irréversible. Par ces quelques mots, elle venait de laisser là, sur le quai de la gare de Lyon, trois mois d'indécision. Trois mois d'une douloureuse errance identitaire pour enfin accoucher de cette autre Julia, celle qui serait en charge de porter l'atypique hérédité familiale, son étrange héritage italien et tout ce qui y était lié. Les dés étaient jetés. Elle serait la petite-fille d'Amélia. Si éprouvante fût la délivrance, elle se sentait soulagée, libérée d'un tourment qui la dévorait à petit feu. Il lui restait à présent à vivre, à grandir en cette Julia en devenir, se fondre en elle et apprivoiser cet autre

aspect de sa personnalité, pour ne faire plus qu'une. Investie de sa nouvelle identité, elle respecterait son engagement envers « celles » dont elle était issue. Le côté un tant soit peu rassurant de l'entreprise était qu'elle n'y serait pas seule; du moins, c'est ce qui lui avait été dit. « On y veillerait ». Un réseau de soutien composé de ses guides serait de service, une brigade volante disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Vu l'ampleur de la tâche, elle ne bouderait pas l'offre. Le lâcher-prise avait du bon. Ses pensées s'envolèrent vers son grand-père, là-bas à l'ombre de son olivier, devinant sa joie à la réception du message. Giuseppe, jeune et vieux tout à la fois, une vie de solitude à égrener le temps dans l'attente de sa venue. Un être qui venait tout juste de trouver sa place dans sa vie et dans son cœur. Tout juste trois mois.

Née aux Hières, un hameau de quelques âmes sur les hauteurs de La Grave dans les Hautes-Alpes, son enfance s'était construite sur le silence. Le passé devait rester au passé, on n'en parlait pas, ainsi l'avait défini son père Matteo. À la Bergerie, l'Italie n'avait pas sa place. Aussi s'était-elle résignée. Il en fut ainsi jusqu'au décès de cet homme tendre et mystérieux qu'était son père. Puis vint la chute libre dans les affres d'un puits sans fond, celui de la révolte. Insensible à la vie, elle se perdait, s'opposait à la réalité. Les mois passaient, le deuil tardait à venir. La douleur la phagocytait, s'accrochait à son refus de le laisser partir.



C'est alors que le destin entra en scène. Jugeant sans doute que les choses avaient assez duré, il prit l'affaire en main. Une affiche publicitaire vantant le charme de l'Italie lui suffit pour la sortir de sa torpeur. Le temps était venu de faire connaissance avec le pays de son père. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle fut happée par le passé, par Levanto. Sa vie soudain lui échappa. À son insu, l'heure du retour aux sources avait sonné. Portée par le tourbillon des circonstances, elle se retrouva par le plus grand des hasards – à présent elle n'en parlerait plus comme cela – en possession de ce qu'elle pensa être dans un premier temps un simple journal. Le don d'une vieille femme. En réalité, la boîte de Pandore qui devait la mener vers un univers à mille lieues de toute conception cartésienne. Une dimension singulière, celle de son aïeule Amélia, de ses ancêtres, guérisseuses de mère en fille depuis la nuit des temps, qu'on lui demandait d'avaliser comme étant la sienne. Les tumultes émotionnels s'en donnèrent à cœur joie, trois semaines à en explorer les moindres recoins. Son séjour en Ligurie, censé la remettre sur pied, se solda par un chaos identitaire la laissant exsangue de tout repère. Un couteau planté dans le cœur, celui de l'indécision. Venue chercher la paix, elle y trouva le tourment. Sous l'innocence affichée, tel le marteau sur l'enclume, l'obscurantisme, la trahison et l'omerta résonnaient sur les femmes de sa lignée, victimes de leur différence.

Bientôt un mois que l'autre Julia partageait son quotidien.

Paris se préparait pour un énième automne. Les enfants, dans les parcs, profitaient des derniers bienfaits du soleil, jouant avec les premières feuilles posées par le vent. Au 8, rue Mazarine, le plus gros de la tempête était passé ; la cohabitation trouvait doucement ses marques. Après le round d'observation et quelques nuits agitées, elle avait progressivement baissé les armes, concédant à son doublon la place qui lui revenait. L'une et l'autre progressivement se découvraient, s'apprivoisaient. Elle devait reconnaître que passer de deux à une n'était pas chose ordinaire. Faire connaissance avec son autre moi, aux antipodes de toute rationalité, l'intégrer comme un état de fait, tout cela en un temps record, n'avait pas été une mince affaire. Mais le plus douloureux était derrière elle. Il n'y avait plus à présent qu'une Julia. Enfin presque.

Elle avait téléphoné à son grand-père pour convenir de son retour, ainsi s'étaient-ils accordés. Ils s'arrêtèrent sur les fêtes de fin d'année. Elle arriverait quelques jours avant Noël pour repartir le 2. Sitôt raccroché, l'impatience s'invita. Dire que six mois plus tôt, il n'y avait aucun grand-père dans sa vie. Elle avait hâte de rattraper le silence, de remonter l'échelle du temps, de découvrir l'homme et son histoire à travers les yeux de l'enfance. Hâte de vivre ses rêves lointains, ses racines mille fois réinventées, une histoire mille fois recomposée, une Italie mille fois imaginée. Le temps pressait, déroulant inexorablement son tapis rouge. Il se présenterait en principal rival. L'homme vieillissait, approchait des

quatre-vingts ans. La mémoire, dans son sillage, suivait. Ne disait-on pas que l'âge faisant, les années, les mois, les jours comptaient double ?

Chaque instant de liberté lui serait désormais consacré, elle se le promit.

Dans son élan, elle en avait profité pour joindre Flavio et l'informer de son retour. Les circonstances particulières de son séjour en avaient fait un ami. Il était le propriétaire du gîte Sant' Andrea, dans lequel elle avait séjourné à son arrivée. Il faisait désormais partie intégrante de sa nouvelle vie. Entre eux, son austère grand-mère, Rosa Maria. Une femme qui, en son temps, fit de sa souffrance une arme de destruction, responsable de la chute de sa propre famille.

Tout au plaisir de l'instant, elle n'en négligerait pas moins la toile de fond, la recherche de la vérité, l'une des clauses morales de son engagement envers ses aïeules, Anna et Amélia. En toute objectivité, la partie serait loin d'être acquise mais la détermination serait de mise. La guerre était loin ; l'œuvre de mémoire commençait à s'essouffler. Ce qui pouvait se comprendre. Les décennies s'égrenant, on n'aimait guère déterrer les morts, fouiller l'oubli surtout quand celui-ci était nauséabond. Loin du spectre du passé, la jeunesse exprimait son besoin de couper le cordon ombilical, d'investir son propre vécu et non plus celui de ses anciens, elle laissait tout cela aux soins des historiographes. Confrontée à ses propres démons, l'actualité contemporaine

prenait largement l'ascendant sur des faits vieux de plus d'un demi-siècle. Une époque avide d'ici et maintenant qui revendiquait le droit de tourner la page, de souffler, de vivre intégralement son présent. Concept auquel elle avait souscrit par justesse de pensée et, plus pragmatiquement, par efficacité professionnelle. Elle ne pouvait aujourd'hui que sourire, confrontée au paradoxe de sa situation. Elle, la récente adepte de la pleine conscience, voyait ses principes naissants quelque peu chahutés par le grand vent des circonstances. Elle s'apprêtait tout bonnement à mettre à terre son schéma temporel fraîchement acquis, pour investir le passé au titre de présent. Comme quoi aucune certitude n'était inébranlable. Son intention était, à demeure, d'en affronter l'opacité, de mettre son nez dans les méandres des archives locales, afin d'y glaner quelques éléments, si minimes soient-ils, ayant trait à ses ancêtres. Par souci de traçabilité, l'homme avait de tout temps cherché à transmettre, à consigner. Là reposaient ses espoirs.

Elle envisageait par ailleurs une autre piste d'investigation, celle des vieilles mémoires. Levanto en était riche. Retranchée derrière son identité française et la neutralité professionnelle d'un reportage touristique sur les Cinq Terres. Elle sonderait prudemment toutes les âmes disposées à briser le tabou de l'omerta, la pieuvre nationale, une loi spécifique aux esprits du pays, celle du silence : on voit, on entend mais on ne parle pas, qui plus est à des étrangers. Consciente du terrain miné sur lequel elle évoluerait, elle ferait patte de velours, le but

n'était pas de travestir quelques susceptibilités en blocages. Son atout : Flavio. Celui-ci l'avait assurée de son soutien ; sa connaissance du terrain et de ses sujets serait un avantage. Les langues se feraient peut-être plus conciliantes, voire plus volubiles, envers l'enfant du pays.

Sortirait-elle indemne d'une telle incursion dans les abysses du silence, les dernières scories de ses peurs feraient malheureusement partie intégrante du voyage ?

À l'affût d'une moindre faiblesse, elle les sentait prompts à se manifester, à inverser jusqu'au dernier instant le processus initié en rappellant la récurrence de l'indécision. La terrible alternative du choix entre son moi et l'autre : rester à nouveau tétanisée par l'ego ou faire le grand saut dans un inconnu sans retour. Mais c'était occulter la vaillance du chevalier sans peur et sans reproche, la puissance de l'objecteur de conscience dévoué corps et âme au juste droit, le maître-cœur. En elle, résonnaient encore les quatre-vingt-dix jours de joutes émotionnelles, vécus dans la dualité fratricide des deux protagonistes. À bout de course, le cœur eut gain de cause.

Elle ne souhaitait en aucun cas réitérer l'expérience. Les choses étaient dites.

Elle tiendrait bon, n'en déplaise à ses peurs ! Pleine d'énergie, son esprit s'enflammait.

Vu l'ampleur de l'entreprise, gare à la dispersion, pensa-t-elle. En premier lieu, se recentrer, prioriser ses objectifs. Amélia ou Anna ? Elle délégua au hasard la responsabilité du choix.

En attendant la réponse, sa journée terminée, elle s'empressait de regagner son cocon, rue Mazarine, impatiente de se plonger dans le vivier inépuisable d'Internet. Elle préparait la mise en condition psychologique. Naviguant d'un site à l'autre, elle y étudiait le contexte historique et politique de l'Italie fasciste durant la douloureuse période 1940-1945, afin d'en cerner au mieux l'atmosphère et appréhender l'état d'esprit de sa population, s'arrêtant plus particulièrement sur l'implication partisane des femmes au sein des mouvements de résistance. En parallèle, elle commençait telle une fourmi à prospecter dans sa sphère propre, celle de l'information et de la communication, dans l'idée de collecter ce qui pourrait se révéler utile : contacts, adresses, archives, supports médiatiques d'époque. Elle contacterait, si besoin en était, ses relations journalistiques, plus précisément ses confrères transalpins, envisageant même en ultime recours les incontournables réseaux sociaux.